

Risques pour la santé des cigarettes-filtre

Des chercheurs du groupe British American Tobacco ont découvert dès les années 1970 les graves risques pour la santé engendrés par les cigarettes-filtre. La multinationale a néanmoins continué à commercialiser des cigarettes-filtre en tant que produits du tabac «light». C'est ce qu'explique l'Association suisse pour la prévention du tabagisme suite à une nouvelle étude canadienne.

Les fumeurs ont besoin de leur comptant de nicotine. Pour compenser la faible teneur en nicotine, ils tirent davantage sur la cigarette, ce qui a pour effet d'acheminer la fumée du tabac jusqu'au plus profond des poumons. Les cigarettes-filtre induisent un tel comportement. Le fumeur de cigarettes-filtre inhale en général deux fois plus de fumée que les machines utilisées pour mesurer les substances toxiques contenues dans la fumée du tabac. Les valeurs maximales indiquées sur les paquets de cigarettes pour le goudron, la nicotine et le monoxyde de carbone induisent donc en erreur. Et la multinationale British American Tobacco le sait depuis le milieu des années 1970 sur la base de ses propres recherches. De tirer davantage sur la cigarette favorise le cancer du poumon. British American Tobacco le sait aussi depuis longtemps. En 1978 déjà, un conseiller médical de cette entreprise avait constaté que la pénétration de la fumée en profondeur dans les poumons influençait fortement la santé: «... la fumée inhalée de cigarettes au taux de goudron bas peut être plus nocive que celle non inhalée des cigarettes contenant un taux de goudron élevé».

En effet, la diffusion auprès du grand public des cigarettes-filtre dites «light» n'a aucunement permis de faire reculer les problèmes de santé des fumeurs, écrit l'Association suisse pour la prévention du tabagisme. Une équipe de chercheurs du Canada a décidé de se pencher sur cette contradiction en évaluant des documents internes de British American Tobacco et de sa filiale canadienne Imperial Tobacco Limited. Ces documents ont été publiés pour la première fois suite à des procédures judiciaires. British American Tobacco a toujours tu au grand public les résultats de ses recherches internes sur les risques pour la santé entraînés par les cigarettes-filtre. Au contraire, la multinationale a commercialisé les cigarettes-filtre comme une solution de rechange, pauvre en nicotine et en goudron, pour les fumeurs conscients de leur santé. En 1983, un représentant du groupe a exprimé le

point de vue de l'industrie du tabac: «Le défi consisterait à réduire l'apport de nicotine dans les mesures effectuées avec les machines à fumer standard tout en augmentant la dose de nicotine réellement absorbée par le fumeur». En effet, l'inhalation ne se fait pas pareillement par l'être humain ou la machine. L'industrie du tabac a exploité ces différences en mettant au point la cigarette-filtre. La charge effective en goudron, nicotine et monoxyde de carbone est tout aussi importante avec ces cigarettes. Mais, grâce aux valeurs calculées avec les machines, British American Tobacco a pu présenter, dans sa publicité, les cigarettes-filtre comme «ultra-light». En Suisse, il a fallu attendre l'entrée en vigueur de la nouvelle ordonnance sur le tabac en novembre 2004 pour que de tels qualificatifs soient interdits.

(Association suisse pour la prévention du tabagisme)

Deutschland: Erste Tests mit neuem Arztausweis

Die Bundesärztekammer (BÄK) hat die Voraussetzungen für die ersten Tests des elektronischen Arztausweises im Rahmen der Erprobung der elektronischen Gesundheitskarte geschaffen. Die dafür notwendige sogenannte Root-Instanz wurde in Betrieb genommen und ist über das Internet erreichbar.

Mit dem elektronischen Arztausweis können Ärztinnen und Ärzte künftig elektronische Dokumente wie zum Beispiel elektronische Rezepte rechtsgültig signieren und für den Versand über die geschützte Telematikinfrastruktur des Gesundheitswesens verschlüsseln.

Zudem können Ärzte sich mit ihrem elektronischen Arztausweis gegenüber der Telematikinfrastruktur authentifizieren und somit Zugriff auf die Patientendaten der elektronischen Gesundheitskarte erhalten. Die «Root-Instanz» stellt bei diesen Funktionen sicher, dass die Informationen tatsächlich vom angegebenen Absender stammen.

(Bundesärztekammer)

Österreichs Radiologie: Internationales Musterprojekt

Die zentralen Ziele eines international vorbildhaften Qualitätssicherungsprojektes, das Österreichs Radiologen starten, sind: Die kon-

tinuierliche Senkung der Strahlenbelastung bildgebender Diagnoseverfahren für die Patientinnen und Patienten sowie die Steigerung der Aussagekraft bei gleichzeitiger Reduzierung der Kosten. Zu diesem Zweck wird die neueste Auflage der 136 Seiten umfassenden Broschüre «Orientierungshilfe Radiologie» an 35 000 österreichische Ärztinnen und Ärzte versandt. In zwölf Kapiteln werden 300 medizinische Fragestellungen der richtigen radiologischen Diagnosemethode zugeordnet, das sind rund 80 Prozent der insgesamt möglichen diagnostischen Anlassfälle. Das sorgt dafür, dass «Untersuchungen nur dann veranlasst werden, wenn sich positive oder negative Befunde auf die Therapie auswirken oder die Verdachtsdiagnose des behandelnden Arztes bestätigen oder ausschliessen», sagte der Vorsitzende der Bundesfachgruppe Radiologie in der Österreichischen Ärztekammer (ÖÄK), Univ.-Doz. Franz Frühwald. Der «Radiologie-Führer» wird von der Österreichischen Röntgengesellschaft, dem Verband für Bildgebende Diagnostik, dem Verband für Medizinischen Strahlenschutz unter Federführung der ÖÄK-Bundesfachgruppe herausgegeben. Sieben Arbeitskreise erarbeiteten unter Einbindung der medizinischen Fachgesellschaften und unter Berücksichtigung der internationalen Evidenz «dieses über die Grenzen unseres Landes stark beachtete Standardwerk» (Frühwald). Die in dritter Auflage mit insgesamt rund 110 000 Exemplaren erschienene, auf-lagenstärkste medizinische Fachpublikation Österreichs unterstützt überweisende Ärztinnen und Ärzte bei der Auswahl des effizientesten und Patienten-schonendsten Diagnoseverfahrens.

Seit der ersten Auflage der «Orientierungshilfe Radiologie» 1999 haben sich rund 50 Prozent der Empfehlungen geändert. Neben dem konventionellen Röntgen stehen der strahlenfreie Ultraschall, die Computertomographie (CT), die ebenfalls belastungsfreie Magnet-Resonanz-Tomographie (MRT), die Positronen-Emissionstomographie (PET) und die Nuklearmedizin zur Verfügung. Bei komplexen und vielschichtigen Methoden sei es dringende Verpflichtung der Radiologie, den medizinischen Standard auf dem aktuellen Niveau zu halten, so Frühwald. Der österreichische Leitfaden dient nicht nur den praktizierenden Ärztinnen und Ärzten zur Orientierung, sondern ist bereits während des Medizinstudiums und der Turnusausbildung integrierter Bestandteil der Lehre.

(Österreichische Ärztekammer)